

# JOSE MANUEL BALLESTER

Pour Jose Manuel Ballester, le rapport entre la peinture et la photographie était toujours ambivalent et pourtant intime. Au début de sa carrière, l'artiste a conçu deux corpus différents de travail qui ont peu de rapport entre eux. Ses peintures manifestaient un désir de se lier à la tradition européenne de la peinture (grâce au Prado Museum, on peut avoir un accès très facile à ce travail-là déjà à Madrid) et elles trahissaient un certain romantisme qui demeure dans le travail de Ballester jusqu'à aujourd'hui. En plus de ces peintures, néanmoins, il a aussi entrepris des projets de photographie liés à des lieux précis à Madrid, comprenant le Royal Theater et un nouveau gratte-ciel en cours de construction.

Même si les réactions critiques à la combinaison d'un travail pictural et d'un travail photographique n'étaient pas positives, il a continué à travailler dans les deux domaines. Peu à peu, son travail par le pinceaux et son travail avec l'appareil de photo s'approchaient : ses peintures qui sont des paysages métaphysiques décrivant les grands espaces dénués de tout personnage ont atteint un réalisme photographique. De même, dans les photos, le temps semble se figer et souvent la beauté visuelle des endroits représentés et leurs surfaces semblent presque abstraites ; elles manifestaient une picturalité qui n'était pas toujours réussie.

Au moyen de la technologie numérique, le récent travail photographique de Ballester se trouve avancé. Cette technologie lui a permis d'aborder la photographie en tant que médium qui est maintenant facile à manipuler comme c'est le cas de la peinture. Dans le passé, on a pu accuser Ballester d'avoir forcé la 'réelle' image photographique pour des buts prétentieux et esthéticisants. Mais ses oeuvres récentes, malgré leurs origines provenant plutôt de l'art et non pas de la vie, sont plus intenses et stimulantes : «Espacios ocultos» (Hidden Spaces)(2007-2008) est une série d'images faite à partir des peintures historiques renommées mais les personnages et les animaux dans les originaux ont été supprimés à travers des moyens numériques. Par exemple, Lugar para un descanso (Place to Rest)(2008) fait à partir de Landscape with the Rest on the Flight into Egypt, (1518-20) par Patinir, et El bosque italiano I-II-III (Italian Woods I-II-III)(2008) fait à partir du cycle de Botticelli en 1483 qui illustre le conte de Nastagio degli Onesti par Boccaccio, ces oeuvres proposent les restes des actions exécutées par des personnages dont les absences créent une belle étrangeté. Dans certaines oeuvres, se passer des personnages sert à intensifier l'effet des éléments picturaux restants et incite une analyse visuelle sur la composition de la toile. C'est le cas de Puerto en Ostia (Port in Ostia)(2008) fait à partir de Port of Ostia with the Embarkation of St. Paula(1639) de Claude Lorrain ; on y voit clairement la dialectique établie par l'artiste français entre la mer amorphe sous la lumière et les bâtiments rigoureusement géométriques. D'une manière similaire, quand Ballester a supprimé les personnages dans Allegory of Painting(1666-68) de Vermeer pour créer son Estudio del artista (Artist's Studio)(2008), l'accent se trouve déplacé sur le portrait sur la toile qui, en contraste avec l'original, semble plutôt disparaître que s'émerger.

Pablo Llorca - Art Forum (Jan.09)

**Galerie Pascal Vanhoecke**  
21, rue des filles du calvaire  
75003 Paris  
Code immeuble 1940

du mardi au vendredi 15h - 19h et samedi 11h - 13h et 14h - 18h  
contact@galeriepascalvanhoecke.com  
www.galeriepascalvanhoecke.com  
01 40 27 09 27

